

LE PHÉNOMÈNE DE TRAVESTISSEMENT DANS LA PRATIQUE LANGAGIÈRE DE MIANO, UNE ANALYSE GUILLAUMIENNE

Nathalie TONGA

Université de Yaoundé I, Cameroun

nathalie.tonga@yahoo.com

Résumé : Cette réflexion propose une construction discursive du travestissement qui constitue une partie prenante des dynamiques de genre. À ce propos, *Crépuscule du tourment 1, Melancholy* de Miano qui sert de corpus, construit une conception du féminisme postcolonial dont le récit varie en fonction de la diversité des minorités, de leurs luttes et de leur histoire. La violation des normes, des règles de la société patriarcale aboutit à une certaine organisation langagière. Il s'agira donc de montrer comment la subjectivité langagière conditionne le genre. En effet, la prise en compte du sujet linguistique et de son identification sexuelle permet d'une part d'appréhender les opérations mentales qui rentrent dans le phénomène de travestissement et d'autre part de cerner les formes de discours soumises à son regard mental.

Mots-clés : travestissement, discours, langage, féminisme postcolonial, sujet.

Abstract: This reflection proposes a discursive construction of cross-dressing that constitutes a part of gender dynamics. In this regard, *Crépuscule du tourment 1, Melancholy* of Miano, who serves as a corpus, constructs a conception of postcolonial feminism whose narrative varies according to the diversity of minorities, their struggles and their history. Violation of norms and rules of patriarchal society leads to a certain language organization. It will therefore show how language subjectivity conditions gender. Indeed, the consideration of the linguistic subject and its sexual identification allows on the one hand to apprehend the mental operations that fit into the phenomenon of cross-dressing and on the other hand to identify the forms of discourse dependent on his mental gaze.

Keywords: cross-dressing, speech, language, postcolonial feminism, subject.

Introduction

Le travestissement est un phénomène social qui rentre progressivement dans la langue comme phénomène linguistique. Il se construit dans le langage en fonction des besoins expressifs de l'énonciateur dont l'expression du genre, occasionnelle ou permanente, ne correspond pas au sexe. D'abord conçu dans la pensée, le travestissement est une opération rendue possible par l'acte

d'énonciation qui donne lieu à une suite phonique ou phrase. Pour rendre compte des actes de langage du corpus *Crépuscule du tourment 1, Melancholy*, la psychomécanique de Gustave Guillaume sert d'appareil notionnel. Enrichie de sa dimension mémorielle, elle propose une conception dynamique de l'acte de langage qui fait valoir les actes mentaux et psychologiques comme siège du langage (Guillaume, 1989, p.61). L'œuvre de Miano (2017) se veut alors un tracé du féminisme de la troisième vague (Butler, 2005) dont l'objet ne s'articule pas autour d'un programme unitaire, de la condition de la femme, mais embrasse d'autres problèmes ; des problèmes liés aux races, aux classes sociales, à l'ethnie, à l'orientation sexuelle, au contexte socioculturel, etc. L'idée de genre lié au sexe social est déconstruite en faveur de la différence, de l'hétérogénéité. De même, en poursuivant notre réflexion sur l'identification sexuelle du sujet parlant, il convient de réévaluer le genre à la lumière de la linguistique. Ce qui suscite la problématique suivante : peut-on parler d'une subjectivité langagière conditionnée par le genre ? Le principal point de cette réflexion est le langage composé de la langue et du discours qui est une construction, une représentation des contenus virtuels et physiques. Il s'agira dans un premier temps, de revisiter les opérations mentales qui rentrent dans le phénomène du travestissement et dans un second temps, de cerner les formes de discours tributaires du regard mental du sujet parlant.

1. Conceptualisation de la subversion dans le genre

Selon les théoriciens du genre, le concept de genre est une structure en formation, une construction permanente. On se souvient de la célèbre phrase de Simone de Beauvoir qui suggère dans *Le second sexe* : « On ne naît pas femme : on le devient » (1949). À ce sujet, Simone de Beauvoir, tout comme Butler (1990), renie le courant qui résulte d'une reconnaissance passive du genre par le biais du sexe pour une reconnaissance active et immatérielle. Bien que la reconnaissance du sujet par le genre soit réalisée, sa capacité d'agir, sa transformation se distancie de Beauvoir à Butler par le caractère répétitif ou « performatif » dont il fait montre. Ainsi, Butler écrit (2005b, p. 267-268) : « pour ma part, je soutiens que nous n'avons pas besoin d'un.e "acteur ou actrice caché.e derrière l'acte" puisque celui/celle-là se construit de toutes sortes de manières dans et par l'acte ». Dans ce cas, l'action réalisée n'est pas effectuée par le sujet, mais elle se constitue en un effet qui est le produit dudit sujet.

De l'autre côté, en linguistique, on parle de « performativité » pour décrire une action réalisée à la perfection. D'après Austin (1970), les actes performatifs sont ceux qui décrivent l'action de celui qui les réalise, mais aussi, et en même temps, ils impliquent cette action elle-même. C'est un apport de la linguistique aux études sur le genre, qui est défini par Butler comme la capacité du sujet à s'ériger contre les théories abstraites émises par la société, par le biais de la subversion. Ainsi le genre est une construction sociale, culturelle qui se fait par la « performativité ». Les moyens discursifs conditionnant l'existence du genre sont la résistance au pouvoir et au langage, la répétition et la subversion

des normes. D'après Ambroise : « Pour que la performativité joue sur la sexuation des corps, il faudrait qu'existent des actes de parole avec des conditions de félicité très particulières qui toucheraient au corps biologique » (2003, p.119). Au fait, les écrits retracent la convergence du féminisme gay, lesbien et trans ; les perspectives du genre et les théories poststructuralistes qui se résument par la pensée de Collin (1992a) suivante : La seconde moitié du XX^e siècle a pour conséquence

[une] transmutation des valeurs : la raison comme domination totalisante prétendant à l'un, à la lumière, à l'ordre, est mise en procès au profit non pas de l'irrationnel mais d'une autre raison qui, elle, à partie liée avec l'obscur, le non-un, l'altération. Cette alternative ouvre un espace de pensée et de rapport au monde qui pourra apparaître comme l'alternative du « féminin » au « masculin », ou comme le rappel du féminin dans le masculin.

Collin (1992a, p.260)

Sans perdre de vue le fait que les travaux de la linguistique générale aient consacré au genre une analyse en tant que construction sociale. Cette vision du genre linguistique se confond au sexe, évacuant le genre social tel que défini par les études sur le genre et les études féministes. Les linguistes féministes sont ceux qui reconnaissent le caractère fondamental de la sémantique dans la construction du genre et y intègrent de nouveaux paradigmes. Scott (1988) introduit des théories linguistiques permettant de repenser le genre comme un processus catégoriel qui signifie principalement des rapports de pouvoir en langue. C'est en quoi il est fondamental de penser que le genre est un outil de domination. À cet effet, l'analyse structurale permet de relever les mécanismes sous-jacents à la constitution du langage. Pour y parvenir, un dépassement de la structure est nécessaire. La construction du langage et du genre s'opère par le concours du sujet. Le concept de poststructuralisme, émerge alors dans les années 1970. Il est le dépassement du structuralisme saussurien (1916). Il s'inscrit dans une vision du langage où le signifiant ne renvoie pas au signifié définit, mais résulte plutôt en d'autres signifiants. À ce niveau de l'opération, l'effectivité du langage par le locuteur fait intervenir la notion de subjectivité.

La psychomécanique de Guillaume parle de subjectivité en termes de visée. Elle peut être considérée comme l'orientation que donne la visée d'effet aux unités de puissance. Le sujet parlant est alors celui qui réalise les unités de puissance sous forme spécifique d'unités d'effet. Le degré d'implication du locuteur parlant incombe cette volonté qui s'élucide comme suit : « engager une opération de discours, c'est tout évidence vouloir agir, produire un effet sur quelqu'un » (Guillaume, 1973, p.157). C'est aussi manifester de l'affectivité : « tous les actes d'expression sans exception aucune sont affectifs ou que tous ont pour objet d'agir sur l'interlocuteur, de l'affecter. Il n'est pas de phrase qui ne soit affective [...] car l'affectif et le momentané s'accompagnent »

(Guillaume, 1973, p.197). Pour Guillaume, ces différentes notions relèvent de la subjectivité. En somme, la dimension binaire des catégories de genre et de sexe, a été préalablement théorisée par Aristote (1866) sous l'appellation « forme masculine et féminine ». Ces formes d'expression ou formes nominales constituent le jeu de polarité en langue. Il faudra attendre le langage et les *Gender studies* pour voir la notion de genre intégrer la linguistique. Si bien que le concept de genre fait repenser les relations homme/femme sous l'angle des rapports sociaux. Les mouvements féministes qui s'intéressent à ce concept réévalue la notion de femme dans la société. Bien que la société impose les attributs propres à un genre, le sujet est seul maître de son genre. Tout écart aux codes sociaux étant considéré comme un travestissement.

1.1 Les pensées constructrices du travestissement

La langue encore appelée « univers regardant » est l'univers conçu dans le puissant. Le discours ou « univers regardé », se réfère à la volonté du sujet parlant de recréer, à sa guise, son univers parlé. Ces deux visions de l'univers s'organisent moment après moment de l'intérieur en langue vers l'extérieur en discours. Nous pouvons ainsi déduire que, les signes que nous appelons les mobiles du travestissement sont dépendants de l'univers intrinsèque de l'individu. Cette disposition mentaliste constitue le credo de Guillaume et consolide celle de Bajrić (2005) sur l'intuition en tant que représentation directe de la relation intérieur/ extérieur. Lowe l'exprime en ces termes : « La pensée humaine ne se jugera « jamais » indépendante à l'endroit de la donnée d'expérience ». (Lowe, 2007, p.287). Le rapport d'intériorité et d'extériorité en jeu dans le processus de travestissement a une incidence sur la construction du concept en question. Nous pouvons le signifier par les exemples ci-après :

(1)

Mais il me semblait que les hommes entraient en symbiose avec leur part féminine de manière superficielle. Ils voulaient aller chez l'esthéticienne, se faire vernir les ongles, porter des robes chatoyantes, se déhancher sur des stiletos (CT : 263)

(2)

L'honneur dans son expression masculine (CT : 270)

Le mouvement de transformation interne qui permet de basculer d'un genre à l'autre est à l'objet du travestissement. C'est un déclencheur de cinétisme. En (1), le mouvement de pensée mis en branle pour la détermination du genre effectif n'est pas radical. Il s'opère une saisie progressive, au point où la limite entre la masculinité et la féminité est à son point d'effectation ; c'est-à-dire qu'on y trouve un côté mâle et un autre femelle. En (2) l'« expression masculine » est à son point terminal. C'est la manifestation proprement dite de la masculinité. Nous nous accordons sur le fait que le genre, vu sous cet angle, n'est pas une donnée statique et par conséquent, ne saurait être établi. Il se construit de l'intérieur vers l'extérieur et fait entrevoir plusieurs saisies dont les

limites ne sont pas étanches. Les conditions de réalisation de l'acte de langage commencent dans la psyché du sujet pensant et constituent un univers fait d'expériences dont l'existence est portée par les actes de représentation.

1.2 *Le travestissement représenté*

Le travestissement a une dimension virtuelle qui repose sur le mécanisme du pensable, du mental. Ce phénomène se soumet à la pensée guillaumienne suivante : « L'expression, c'est le recours à l'institué [...] les moyens propres de l'acte de langage étant de l'ordre de l'improvisé (du non institué) » (Guillaume, 1973, p.148). Visiblement l'ordre « mental » du travestissement se lit à travers la visée de discours ou le choix délibéré du locuteur. Soit les exemples ci-après :

(3)

Sainte Marie, mère de Dieu... Elle entre toutes pour enfanter un illuminé (CT : 15)

(4)

Ses audaces vestimentaires m'émerveillaient, mais il me semblait que les hommes entraient en symbiose avec leur part féminine de manière artificielle (CT : 263)

En (3), le substantif d'incidence interne « illuminé » porte le champ notionnel du travestissement. Il renvoie à un être atypique, au rayonnement particulier. En (4), le syntagme adjectival « part féminine » nous introduit dans le virtuel qui est l'étendu compréhensible du genre « masculin ». Ce syntagme est constitué d'un support notionnel « part » et d'un apport d'incidence externe qui en est son caractérisant « féminine ». Les différents actes de langage qui définissent le travestissement sont mis en rapport à leur relation d'incidence dans un ordre génétique. L'univers mental du sujet travesti féminin est en proie à des fantasmes qui nourrissent la rêverie dans son expressivité, tandis que le sujet travesti (masculin) est agissant.

1.3 *Le sujet controversé*

Le sujet pensant ou alors sujet est l'ouvrier qui manipule la langue à sa guise. Il peut être sujet de crises, ce qui fait de lui une entité trouble. Notons ces exemples :

(5)

Vivre dans le corps mâle, assumer les obligations sociales d'un homme, ne pouvait interdire à Sita Toko de se vêtir comme bon lui semblait (CT : 262)

(6)

Elles sont séduisantes en tailleur-pantalon cela ne fait pas augmenter leur salaire, elles demeurent enchaînées à la maternité, aux tâches ménagères (CT : 264)

(7)

Elle portait les cheveux courts, avait revêtu un débardeur et un bermuda, n'était pas maquillée, s'était rasé les sourcils comme faisait bien les coquettes (CT : 248)

Nous pouvons dire avec l'exemple (5) que la masculinité rentre dans un code d'expression vestimentaire institué au sexe masculin. Par contre, dans ce cas, il est exprimé par un sujet féminin. Par ailleurs, en (6) et (7), la féminité n'est pas exprimée. Elle n'est pas toujours manifeste au niveau de l'expressivité, mais au niveau des contraintes morales sous-jacentes. Il en ressort manifestement les caractéristiques d'un sujet outré, parfois inclassable dans les catégories masculin/féminin. Différents mobiles sont à la base du travestissement. Ils apparaissent comme des motivations profondes, sous-jacentes qui font naître un comportement travesti.

1.4 L'imaginaire du travestissement

Le genre est un système qui permet le rangement des êtres sous la forme masculine et féminine. L'espace imaginaire de l'univers mental est un lieu dans lequel sont réunis tous les êtres. En fait, il réside dans la pensée du sujet parlant une image selon la volonté du sujet de se travestir. Cette image se construit dans le pensable et s'implique dans le pensé. Pour ce faire, le locuteur conçoit les opérations qui sont rendues possibles lorsqu'il postule leur existence préalable en procès de construction à la fois psychiques et neurophysiologiques. Ces procès sont plus tard exprimés en linguistique, et varient selon la motivation du sujet. Nous pouvons l'élucider comme suit :

(8)

Comment redevenir nous-mêmes en totalité. Récupérer nos archétypes (CT : 92)

(9)

La nganga avait célébré des unions entre femmes, des abominations, invoquant, là encore, l'héritage ancestral (CT : 212)

(10)

Ses audaces vestimentaires m'émerveillaient, mais il me semblait que les hommes entraient en symbiose avec leur part féminine de manière artificielle (CT : 263)

(11)

Les hommes, quant à eux déchoient s'ils enfilent un habit perçu comme féminin (CT : 264)

En (8), la locution composée du pronom « nous » et de l'adjectif « mêmes » remplit la fonction d'objet direct ou apport du verbe « redevenir ». Elle exprime un changement d'état. (9), le substantif « abominations » qu'assume le syntagme « des unions entre femmes » exprime l'idée selon laquelle le mariage homosexuel est proscrit. Et en (10), (11), la volonté de se travestir résulte de la visée du sujet. En tout, le genre s'entoure des idées, des intentions qui représentent un univers précis. Le fait de dépasser ou de ne pas faire partie d'un univers particulier est conçu comme une évocation du travestissement. Les personnages du roman de Miano construisent un univers

qui transgresse les valeurs de la société patriarcale à travers des discours connotant une visée d'auto-détermination.

1.5 La visée d'auto-détermination

Par visée d'auto-détermination, nous entendons un acte de langage qui connote les intentions d'autonomie, d'indépendance et de liberté du sujet parlant. Ces intentions sont suggérées par des constructions phrastiques structurant les actes de langage posés par ce sujet parlant. Observons-le dans ces interventions :

(12)

Je demande ce que dirait ta mère en apprenant que j'ai rompu nos fiançailles [...], compris que ma vie était ailleurs, que je souhaitais la vivre [...] (CT : 141)
Être femme, en ces parages, c'est évaluer, sonder, calculer, anticiper, décider, agir et assumer (CT : 11)

(13)

Ne jamais devenir, vous aussi, des êtres sans substance ne sachant que regarder vivre les autres (CT : 48)

L'intervention (12) est celle de l'énonciatrice qui s'adresse à son coénonciateur. La visée phrastique de cet acte de langage est supportée par deux séquences complexes indéfectiblement liées. La première séquence, « Je me demande ce que dirait ta mère », est le support de signification. La seconde séquence, « en apprenant que j'ai rompu nos fiançailles, compris que ma vie était ailleurs, que je souhaitais la vivre », joue la fonction d'apport. Le support de signification amorce une information qui est complétée par l'apport. La visée de discours est donc saisie précocement dans la première séquence, alors que sa saisie est parfaite dans la seconde. En (13) la visée de discours précise l'idée que l'énonciatrice se fait de la femme. En effet, la femme doit réfléchir et agir en toute indépendance. Cette intervention explicite également la visée d'auto-détermination. Le support de signification est porté par la négation achevée « ne jamais ». Cette négation résonne comme interdiction ; une interdiction que l'énonciatrice adresse aux femmes, représentées par le pronom personnel « vous ». Le syntagme nominal, « des êtres sans substance », explicité par la séquence restrictive, « ne sachant que regarder vivre les autres », joue le rôle d'apport à la négation évoquée. Ce syntagme permet la saisie totale de la visée de discours. Cette quête d'autonomie que révèle la visée du discours des différents interlocuteurs est à la base de la liberté.

1.6 Le trouble de l'identité

L'identité c'est la conscience qu'à le sujet de son existence. Cette prise de conscience est l'effet de la conscience de son corps (comme un être présent dans l'espace et dans le temps), de son genre, de sa sexualité par rapport à l'autre. Charaudeau (2009) s'exprime en ces termes, à propos de la perception de sa propre identité par rapport à l'autre : « Être ce que n'est pas l'autre ». L'identité

sociale se construit alors par le comportement et les actes langagiers qui permettent de s'affirmer sur le plan social. Ainsi, avec tel ou tel autre trait, attitude langagière, reconnue par d'autres, on fonde sa légitimité. C'est par et à travers le langage que l'individu conceptualise, c'est-à-dire qu'il s'affirme. Il existe et la société le reconnaît par le langage qui porte ses actions. C'est le cas des exemples suivants :

(14)

Combien de messieurs, trouvant leur femme désirable en Blue jean, ne voudraient à aucun prix revêtir une petite jupe pour aller au cinéma (CT : 264)

(15)

Je m'étais engagée avec plus de vigueur dans l'exploitation d'une sexualité marginale qui ne cessa de s'affirmer (CT : 265)

Dans le cas (14), le genre dépend de l'univers mental du sujet. Il y a une relation entre le port vestimentaire et la matérialisation du sexe social. L'ordre social fondé sur l'hétérosexualité fonde la masculinité et la féminité sur des attitudes performant le genre. Aussi, le fait de porter une jupe, fait référence à la gent féminine et le pantalon à la gent masculine. Quelques dépassements sont permis au sexe féminin selon les cultures, où il est permis de porter les pantalons lorsqu'on est une femme. Mais, le fait de mettre une jupe pour un homme relève du travestissement. Toutefois en (15), l'identité n'est pas source de conflit. C'est le regard de l'autre, son jugement, sa perception qui cristallise la pensée. La vue du sujet par le groupe peut être négative ou positive. Dans le cas d'une vue négative, il se développe des stéréotypes qui sont considérés comme des jugements de valeurs. Ces stéréotypes peuvent pousser à l'exclusion c'est le cas du caractérisant « marginale » du syntagme « sexualité marginale ». Dans ce cas, la reconnaissance est un acte de résistance, par le biais des actes qui engagent non seulement le sujet dans le corps mais également dans son langage. Ainsi, le langage est doté d'une fonction d'existence qui repousse les barrières de l'indicible.

2. Les formes de discours et expression du travestissement

Le discours se déploie sous plusieurs formes qui peuvent être explicites ou implicites. L'implication du sujet dans son énoncé peut se percevoir comme l'orientation que donne la visée du discours à l'énoncé. Ainsi pour Guillaume, les actes de langage sont perlocutoires, c'est-à-dire qu'ils portent une certaine *expressivité*. C'est pourquoi Guillaume parle de *syntaxe d'expressivité* (1973).

2.1 Le discours de la victimisation

La victimisation se fait sous plusieurs formes (la sous-estimation, l'exclusion, la menace, l'intimidation, etc...). Pour Chamberland et alii (2013), la victimisation se perçoit par des traitements injustes au sujet de sa masculinité ou de sa féminité. Le terme victimisation renvoie aux diverses manifestations

de violences subies, qu'elles soient physique, psychologique ou sexuelle. Pour y faire face, le langage est un moyen d'agir. Alors, on peut encore appeler vocation du langage son utilité. Guillaume (1989, p.80) parle plutôt de visée. Il l'élucide en ces termes : « faire l'acte de langage se présente donc à la réflexion comme relevant d'une visée qui n'a pas le pragmatisme de la visée de discours, et qui n'en renient quelque chose que d'assez loin. ». Considérons les exemples :

(16)

Tu n'es pas en guerre contre l'Histoire, seulement contre la tienne, telle que tu la perçois (CT : 23)

(17)

Tu n'as pas compris, lorsque je t'ai reproché de rentrer au pays avec, à ton bras, une sans-généalogie comme cette autre que tu avais déjà amené ici (CT : 64)

En (16) le sujet féminin est un sujet fortement controversé. C'est un sujet qui lutte pour sa propre libération. Par ailleurs, en (17), la femme n'est pas libre de son corps face aux traditions. Le caractérisant « sans-généalogie » est discriminatoire vis-à-vis de la femme. Il traduit son exclusion totale de l'organisation sociale. Ce caractérisant révèle la non-appartenance de la femme à l'ordre social établi. Il se développe alors dans le discours des moyens d'exclusion, de dévalorisation, de sous-estimation dont le but est la victimisation des femmes par d'autres femmes et par le sexe opposé. C'est un endoctrinement repris par la société, qui se fait par l'allocutaire de l'autre genre. Pour exister, les minorités marginalisées ont recours à une certaine forme de discours pour faire face à des pratiques contraignantes et les atteintes à leur liberté.

2.2 *Le discours de l'instrumentalisation*

L'instrumentalisation c'est considérer quelqu'un comme un « instrument ». D'après le Robert de la Langue française, c'est une dynamique qui ne laisse aucune place à l'autonomie. La visée de discours et la visée d'effet contribuent à traduire respectivement l'intention de communication du locuteur et la portée linguistique des actes de langage. Pour cela, le discours n'est pas une production anodine, il sert à soumettre l'autre. Notons ces exemples :

(18)

Dans la mistress'room de la grande maison, Madame déplore mon célibat, espère que sa précieuse trouvera à son pied (CT : 288)

(19)

Elles sont séduisantes en tailleur-pantalon cela ne fait pas augmenter leur salaire, elles demeurent enchaînées à la maternité, aux tâches ménagères (CT : 264)

En (18) et (19), la femme demeure celle qui subit dans la société. Les contraintes de la féminité exigent aux femmes de se conformer, se soumettre

aux normes sociales à savoir : le mariage et la maternité. S'en écarter est une forme de non-conformisme. Les jugements à propos contribuent à soumettre la femme et à priver de sa liberté. Les syntagmes verbaux tels que : « déplore mon célibat », et « elles demeurent enchaînées à la maternité », prononcent un jugement contre la femme. Celle-ci ne s'affirme socialement que dans un foyer et avec les enfants. Les différents statuts sociaux sous l'emprise du système patriarcal œuvrent pour l'emprisonnement de celles-ci. Ses rôles dans la société sont toujours dénigrants voir dévalorisants. Ils participent à son instrumentalisation tant dans les rapports hétérosexuels, les rôles sociaux que dans l'expression linguistique. Pour transcender cette vision négative de la femme, le regard social devrait se porter au-delà du genre.

2.3 *Le dit au-delà du genre*

Dépasser la catégorie du genre classable (masculin/féminin), c'est dépasser les instruments de catégorisation de l'univers référentiel et aboutir à l'unité personnelle de l'individu dans la sphère sociale. L'approbation de la langue sur la désignation d'un nouveau genre, crée par rapport aux autres genres déjà définis, un sentiment d'insécurité. Dans le cas précis, l'instance langagière adopte un choix qui se libère du poids sexué. Regardons les exemples ci-dessous :

(20)

Longtemps aussi, j'ai été une femme (CT : 288)

(21)

Ma sexualité hors norme résulte de la manière dont ma psyché régurgite ce qui nous fut offert dans la grande maison (CT : 288)

En (20), la reconnaissance du statut de lesbienne de l'énonciatrice, et de son orientation sexuelle, fait l'objet de condamnation. L'abandon et le rejet des conditions de possibilité du sujet donnent lieu à une certaine orientation sexuelle qui résulte d'une somme d'expériences intériorisées. L'acte de langage « j'ai été une femme » exprime le départ d'un statut pour un autre. De même en (21), le caractérisant « hors norme », lié à la sexualité, décrit les limites qu'impose la société se référant tant sur le genre que sur l'orientation sexuelle. L'idée mentale du genre en progression laisse voir dans un premier temps le phénomène de concevabilité antérieure, ensuite une concevabilité en cours qui se traduit par une construction du genre.

2.4 *La construction du genre*

Le genre est un concept sociologique utilisé différemment par rapport à la conception grammaticale. Il se traduit par les rapports sociaux de sexe. Habituellement, parler de genre c'est parler de sexe social. C'est alors une notion qui renvoie à la classification sociale et culturelle entre masculin et féminin. L'hétéronormativité de la société pose comme postulat la

catégorisation du genre. Les pratiques de genre, c'est-à-dire la masculinité et la féminité, sont des comportements culturels et sociaux. Ils ne sont pas stables, bien au contraire. Les procédés de travestissement ne sont pas des imitations secondes, des parodies, mais plutôt des répétitions premières dont le but est de construire un genre original. Ceci se résume en ces propos de Butler (1993b):

To claim that gender is like a drag, or is drag, is to suggest that "imitation" is at the heart of the heterosexual project and its gender binarisms, that drag is not a secondary imitation that presupposes a prior and original gender, but hegemonic heterosexuality is itself a constant and repeat effort to imitate its own idealization.

Butler (1993b, p.125)

Notons ces exemples :

(22)

Aucun ne se lamentait de n'avoir pas ses règles, de ne pas enfanter dans la douleur après s'être changé en montgolfière ou de ne pas pouvoir épouser trois hommes (CT : 163)

(23)

Je m'étais engagée avec plus de vigueur dans l'exploitation d'une sexualité marginale qui ne cessa de s'affirmer (CT : 265)

En (22), c'est le déguisement proprement dit. Le verbe « s'être changé » en est une illustration. Les attributs de féminité qui se définissent par la maternité « enfanter », « avoir les règles », le mariage « épouser », sont des stéréotypes sociaux. La parodie, présente dans « la douleur de l'enfantement » qui est un concept biblique, fait resurgir l'idée de contrainte, de même que le mariage polygamique. En (23) aussi, nous sommes en présence d'une pratique sexuelle en cours d'exécution. Elle se construit dans le mental du sujet et s'y développe avant son exécution. La bicatégorisation du genre social et les rapports hégémoniques entre genres sont suivis de conséquences. Le sujet matériel est en ordre de régression. L'aspect dynamique de la structure du genre social intègre également la perception des attitudes de genre. Les notions de masculinité et de féminité s'y prêtent.

2.5 L'expression de la masculinité

La masculinité c'est un ensemble d'attitudes, d'attributs de comportements et de rôles associés aux hommes. La masculinité est un pouvoir à cause de sa figure hégémonique. Elle se soustrait à des expressions particulières. La masculinité peut être définie comme : « une identité ou le sentiment individuel d'être un homme en fonction de ce que l'on sait à propos de ce genre et de ce qu'une société indique à ce sujet » (Vornarx, 2014, p.2). Considérons ces exemples :

(24)

Elles demeurent séduisantes en tailleur-pantalon cela ne fait pas augmenter leur salaire, elles demeurent enchaînées à la maternité, aux tâches ménagères (CT : 264)

Les rapports entre genre nous renvoient à ce qui distingue les hommes des femmes en société. En (24), la masculinité c'est se conformer aux rôles masculins, aux comportements imputés au genre masculin. Il se résume à un ensemble d'attitudes culturelles que l'on répète depuis l'enfance comme le port vestimentaire. Dans le cas présent, les femmes font valoir leur masculinité en s'habillant comme des hommes. Cette attitude ne les fait pas bénéficier des attributs d'homme. À côté de la masculinité, la féminité incombe le sujet femme. Les marques de masculinité relèvent de la visibilité mentale du sujet parlant. Elles sont d'abord individuelles avant d'être conventionnelles.

2.6 L'expression de la féminité

La différence sexuelle est devenue un objet linguistique à partir du domaine des recherches linguistiques sur le genre. La structure de l'espace symbolique féminin se produit à partir des marques d'expression relatives à l'identité féminine. Les différents rôles sexuels de la femme dans la société, ses attributs, constituent sa féminité. Selon Decrosse (1978, p.73) : « l'impensé de langue, l'inconscient est un concept forgé sur la race de ce qui opère pour constituer le sujet et ces traces font penser que l'unité du phénomène de la conscience n'existe pas, mais que ce sujet est un clivé ». Relevons les exemples suivants :

(25)

Pour qu'elles n'aient plus existé qu'à travers la maternité (CT : 13)

(26)

Le geste des femmes pourrait être qualifié de prométhéen (CT : 264)

Le processus de construction du genre social est l'incarnation de diverses contraintes. Les exemples (25) et (26) sont l'un et l'autre caractéristique de la féminité. Ils réfèrent à la capacité de la femme à se soumettre à toutes formes de dérives dans le foyer. Le rôle d'épouse qu'incarne la femme dans la société africaine lui impose beaucoup de contraintes. La féminité se pare de figures de proue et d'illustrations mythologiques de bravoure féminine, telle « Prométhée » (dieu grec qui a dérobé le feu sacré de l'Olympe pour en faire un don aux humains). L'ensemble de ces attributs féminins forment ce qu'on pourrait appeler des représentations stéréotypes de la féminité. Ces représentations obéissent à des normes sociales véhiculées par des institutions, la culture et l'histoire.

La visée de discours véhiculée par le sujet parlant permet de situer l'énoncé. On parle tantôt de discours de victimisation, d'instrumentalisation lorsqu'il est question des différentes formes d'injustices subies. Pour faire face à ces injustices, le langage se pose comme un acte avec des conditions de possibilités

transformatrices. Le sujet étant celui qui initie cet acte par sa volonté de résister à l'ordre établi.

Conclusion

Le phénomène de travestissement se déploie dans le discours par un certain nombre de procédés langagiers. En effet, se référant à Gustave Guillaume, parler de travestissement dans le langage revient à décrypter les mécanismes générateurs de ce phénomène. Les notions de visée de discours, de langue et de discours intègrent celui du sujet comme moteur de l'action langagière. Ainsi, le sujet de Miano par sa visée intentionnelle porte une catégorie de genre qui pose un regard subversif sur les normes de la société patriarcale africaine. Les notions de masculinité et de féminité se fragmentent à travers la visée de victimisation et d'instrumentalisation. Le travestissement demeure alors un processus émergent qui agit en faveur de la reconnaissance du sujet par le langage. À travers le discours des personnages marginaux, l'action directe de l'esprit (le mental) draine une structure langagière qui se traduit par les énoncés dont l'idée véhiculée remet en cause certains schèmes de pensée traditionnels. Pour cela, Leonora Miano, entend être le relais de la civilisation africaine par le discours de ses personnages qui intègrent le champ d'action du féminisme postcolonial. Malgré le fait que la catégorie de minorité sexuelle (lesbienne) ait parfois réinventé son sujet dans le champ de l'illustration de la perception confusionnelle qui frôle les bornes de l'interdit.

Références bibliographiques

- Ambroise, B. (2003). Judith Butler et la fabrique discursive du sexe. *Raisons politiques*, (4)12, 118-119.
- Aristote, (1866). *Les premiers analytiques, I*, Traduction de Jules Barthelemy Saint-Hilaire, Paris, Lagrange.
- Austin, J. (1970). *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.
- Bajrić, S. (2005). Questions d'intuition. *Langue française, La langue française au prisme de la psychomécanique, Héritages, Hypothèses et controverses*, (147) 7-18.
- Beauvoir, S. (1949). *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.
- Butler, J. (1990). *Gender Trouble, Feminism and the subversion of idendity*, Great Britain, Routledge.
- Butler, J. (1993b). *Bodies that Matter, On the discursive limits of "sex"*, New York/Londres, Routledge.
- Butler, J. (2005). *Trouble dans le genre, Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte.
- Butler, J. (2005b). *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*. Traduit de l'anglais par J. Vidal et C. Vivier. Paris, Éditions Amsterdam.
- Chamberland, L. et alii (2013). Les violences homophobes et leurs impacts sur la persévérance scolaire des adolescents au Québec, *Recherches & éducations*,

- (7) 99-114. [En ligne], consultable sur URL : <https://journals.openedition.org/>
- Charaudeau, P. (2009). Identité sociale et identité discursive, un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière, *Identité du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan.
- Collin, F. (1992a). La différence et différend. La question des femmes en philosophie, *Histoire des femmes en occident*, (5), 243-273.
- Decrosse, A. (1978). L'effet féminité et le sujet linguistique. *Langage et société*, (3), 73-92. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.persee.fr/>
- Guillaume, G. (1989). *Leçons de linguistique de Guillaume*, vol 9, 1946-1947, Série C ; Grammaire particulière du français et grammaire générale (III) ; texte établi par Ch. Tessier en collaboration avec G. Cornillac et J-P Beland, A Québec, Presses Universitaires Laval et Lille.
- Guillaume, G. (1973). *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, Québec, Presses Universitaires de Laval, Paris, Klincksieck.
- Lowe, R. (2007). *Introduction à la psychomécanique du langage, Première partie psychomécanique du nom*, Québec, Les presses Universitaires de Laval.
- Miano, L. (2017). *Crépuscule du tourment 1, Melancholy*, Paris, Le Felin.
- Saussure, F. (1916). *Cours de linguistique générale*, éd. de Tullio de Mauro, Paris, Payot.
- Scott, W. (1988). Genre : une catégorie utile analyse historique, *Cahiers du GRIF* (37), 125-153. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.persee.fr/>
- Vornarx, N. (2014). *Atelier masculinité*. Présentation power point de la formation dispensée au CECI le 10 Avril 2014. [En ligne], consultable sur URL www.aqoci.qc.ca